

Témoignage daté du 16 avril 2013 adressé à Bernard Normand

Reçu de Madame **MARTENS Juliette** (au CL de 1942 à 1983)

Je suis entrée à la banque le 13 avril 1942, à l'époque, c'était un honneur, car le CL était la première grande banque française après la Banque de France.

J'ai débuté ma carrière au service « Fonds Publics Bourse ».

Période incertaine et triste, puisque Paris et la France étaient occupés par l'armée allemande. Les soldats allemands fréquentaient l'Agence Centrale du Bd des Italiens.

Dans le service, le personnel était féminin, car la plupart des hommes étaient prisonniers et en captivité. Entre nous, il y avait beaucoup de solidarité.

L'hiver 1942/1943 a été très rude. Nous travaillions dans les bureaux sans chauffage (gants et couverture sur les genoux).

Tous les jours, les deux garçons de service nous servaient à 10h et 16h un « Viandox » pour nous réchauffer. Quant à la nourriture, les allemands réquisitionnaient presque tout ; il fallait se débrouiller « au marché noir » et des gens ont profité de cette occasion pour s'enrichir... !

Lorsque survenait une alerte à la bombe, au retentissement des sirènes, tout le personnel du Siège Central devait descendre se mettre à l'abri, aux 3^{ème} et 4^{ème} sous-sols, dans les grandes salles des coffres des clients.

Mais, ce qui est vraiment resté dans ma mémoire est le jour du 8 mai 1945, date de la fin de la guerre. A 11 heures, toutes les cloches des églises de Paris et certainement de France, se sont mises à sonner pour annoncer la fin des hostilités. Il nous a été donné l'ordre à tout le personnel du Siège Central de quitter notre travail et de descendre dans le hall des Italiens.

Une cantatrice de l'Opéra de Paris avait été invitée et tout le monde, cadres et employés devant le monument aux morts 1914/1918, avons chanté la Marseillaise et le Chant des Partisans. Moment symbolique et émouvant. Nous aimions notre Patrie : la France.

Ensuite, nous avons eu l'autorisation de ne reprendre notre travail que le lendemain.

Ce jour-là, 8 mai 1945, il faisait très chaud ; partout dans Paris, il y a eu des fêtes tard dans la nuit, et il planait un air de liberté.